

Aux Etats-Unis, les opérateurs de téléphonie ne lanceront pas la 5G à proximité de certains aéroports

Les compagnies aériennes ont menacé d'annuler des milliers de vols. Elles assurent que la technologie menace de perturber certains instruments de bord, notamment les radioaltimètres, indispensables à certains atterrissages.



Un avion décolle à proximité d'une antenne-relais située près de l'aéroport international de San Francisco (Californie), le 18 janvier 2022. JUSTIN SULLIVAN / AFP

Le lancement de la 5G aux Etats-Unis reste prévu pour ce mercredi 19 janvier, mais pas autour de tous les aéroports. Les deux opérateurs AT&T et Verizon ont annoncé mardi qu'ils acceptaient de ne pas activer leurs relais autour de certains aéroports.

Manifestement, c'est la [Federal Aviation Administration](#) (FAA, le régulateur américain de l'aviation) qui indiquera les zones à risque.

Les géants de la téléphonie répondent aux compagnies aériennes, qui ont menacé d'annuler des milliers de vols. Elles assurent que le déploiement de la 5G peut perturber certains instruments de bord indispensables à certains atterrissages : les radioaltimètres, qui mesurent la distance entre un avion et le sol ou la surface de l'eau. Ils sont particulièrement cruciaux en phase d'atterrissage par mauvaise visibilité, et utilisent la bande de fréquences qui va de 4,2 gigahertz (GHz) à 4,4 GHz. Or, AT&T et Verizon s'apprêtent à utiliser aux Etats-Unis une bande très proche au profit de leurs réseaux 5G (entre 3,7 GHz et 3,98 GHz).

Les deux opérateurs, qui ont dépensé près de 80 milliards de dollars (environ 70 milliards d'euros) pour acheter aux enchères les précieuses fréquences en 2021, sont furieux. Elles avaient déjà reporté d'un mois, puis de quinze jours supplémentaires l'entrée en service de la 5G. La FAA et les compagnies *« n'ont pas été capables de résoudre la problématique de la 5G autour des aéroports alors même qu'elle a été déployée de façon sûre et efficace dans plus de quarante autres pays »*, a accusé Verizon dans un communiqué.

Lire aussi [Téléphonie mobile : la 5G pourrait perturber le trafic aérien](#)

Début janvier, la FAA avait dévoilé une première liste d'aéroports américains à risque face à la 5G, notamment à New York, Los Angeles, Chicago, Las Vegas, Minneapolis, Detroit, Dallas, Philadelphie, Seattle et Miami. L'aéroport d'Atlanta, le premier du pays, n'était pas menacé. L'association des aéroports s'était alarmée : *« Plus de 100 aéroports et héliports dans 46 des plus grandes régions métropolitaines du pays ne pourront pas utiliser leurs procédures d'approche par faible visibilité en raison de possibles interférences radio. »* Dimanche 16 janvier, la FAA a finalement approuvé les atterrissages par faible visibilité dans 48 des 88 aéroports potentiellement affectés par la 5G, estimant qu'il n'y

aurait pas de perturbations.

Envie d'en savoir plus sur l'histoire du téléphone mobile ?

[Test gratuit](#)

Des effets en cascade « incalculables »

C'était insuffisant pour les compagnies aériennes, qui ont adressé, le lendemain, avec les transporteurs FedEx et UPS, une supplique à la Maison Blanche : *« Une intervention immédiate est nécessaire pour éviter une perturbation significative du trafic de passagers, du fret, des chaînes de productions et des livraisons de médicaments »*, écrivent les patrons aériens, estimant que si rien n'était fait, environ 1 100 vols quotidiens seraient annulés ou retardés, affectant quelque 100 000 passagers. Les patrons des compagnies, qui sont incapables de retrouver un trafic opérationnel normal depuis le début de la pandémie, jugeaient que les effets en cascade pourraient être *« incalculables »* et pourraient conduire *« le commerce du pays à la paralysie »*.

Verizon et AT&T ont finalement reculé. Le président Biden a remercié mardi les sociétés de téléphonie mobile, qui n'activeront pas leurs émetteurs se situant à moins de 2 miles (3,2 kilomètres) des pistes d'atterrissage. *« Cet accord évitera des perturbations potentiellement dévastatrices pour le transport des passagers, les opérations de fret et notre reprise économique, tout en permettant à plus de 90 % du déploiement des relais de se produire comme prévu »*, s'est réjoui le locataire de la Maison Blanche.

Lire aussi [Téléphonie mobile : espoirs, promesses et doutes autour de la 5G](#)

Les inquiétudes des compagnies aériennes et de la FAA ne datent pas d'hier. L'agence avait demandé à l'administration Trump le report de la mise aux enchères des fréquences 5G mais celle-ci était passée

outre. Après l'arrivée au pouvoir des démocrates, les administrations concernées n'ont commencé à travailler ensemble qu'à l'automne, écrit le *Wall Street Journal* qui résume : « *La bataille a lieu en grande partie parce que les agences fédérales n'ont pas agi plus tôt pour résoudre leurs désaccords.* »

Avant l'annonce de l'accord, plusieurs compagnies aériennes étrangères avaient annoncé des annulations de vol. Emirates va suspendre des vols à destination de neuf villes américaines. Les compagnies japonaises ANA et Japan Airlines ont fait savoir, selon le *Wall Street Journal*, que Boeing leur avait conseillé de ne pas opérer leur Boeing 777. Air India a aussi annulé ses vols opérés par avec cet appareil.

La 5G est déjà en service dans d'autres pays. Mais, selon le *Financial Times*, aux Etats-Unis, la bande de fréquences radio allouée à la 5G est plus proche de la bande passante utilisée dans l'avionique que dans d'autres régions, dont l'Europe. Les modalités d'un accord définitif entre compagnies aériennes et opérateurs télécoms ne sont pas établies.

Lire aussi [La 5G, porte d'entrée des géants américains du cloud dans les télécoms](#)

Arnaud Leparmentier(New York, correspondant)